

## La beauté n'a pas de voyelles

« Elles ne se parlent pas, emportées dans leur mutuelle tendresse, au delà des mots de la terre. Elles se contentent de se sourire en silence. C'est la dix-huitième fois que Bernarde-Marie Soubirous contemple le visage de la Toute-Belle, d'une si radieuse beauté, que l'éternité coulerait sans qu'il soit possible de s'en rassasier.<sup>1</sup> » Regards et sourires ! Rien d'autre. Mais c'est déjà tellement. Dans un regard – et quel regard que celui de l'Immaculée ! – on peut renaître, et même se convertir. Alphonse de Ratisbonne terrassé par une apparition de la Sainte-Vierge, ne s'écriait-il pas en lui-même : « Dans son regard, j'ai tout compris » ? L'Immaculée est si belle, que Bernadette ne pouvait cesser de la regarder et de lui sourire aussi.

La beauté n'a pas de voyelles : elle est imprononçable ! On ne peut la dire, ni vraiment l'exprimer. Il existe bien des définitions de la beauté, mais il s'agit davantage de l'explication d'un concept, plutôt que d'une réalité belle : le *pourquoi* de la fascination n'y est pas évoqué. La beauté nous touche, parce qu'elle nous comble, au moins un instant. Elle fait écho à quelque chose qui nous habite et dont nous n'avons pas conscience immédiatement. En dehors de Dieu il n'est aucune beauté qui puisse nous combler, définitivement et totalement. Néanmoins, nous sommes capables d'émerveillement, et ce qui est beau touche notre intelligence sans intermédiaire, pour ainsi dire. C'est comme une évidence dont on cherche en vain à décrire le mouvement. Il nous faut prendre doucement conscience que la beauté nous dépasse, et qu'elle est même antérieure à nous. Ce n'est pas nous qui nous tournons vers elle, mais c'est elle qui vient vers nous, et nous invite parfois aussi timidement qu'irrésistiblement. Nous ne fabriquons pas dans notre esprit ou notre intelligence un critère de la beauté qui nous permettrait de la reconnaître. La beauté s'impose à nous sans intermédiaire, presque soudainement. Si une beauté créée peut nous combler quelques instants, c'est parce que nous avons été créés pour Dieu qui est la Beauté incréée. Toute beauté créée participe de la beauté incréée de Dieu, et partant, nous attire comme à taton vers ce à quoi aspire notre cœur, souvent sans nous en rendre compte vraiment. Et finalement la beauté apparaît comme un mystère, un mystère fascinant, mais indicible. C'est un peu comme dans la conversion de cet homme, venu rencontrer Bernadette Soubirous pour s'en moquer. « Tandis que le Comte de Bruissard – incrédule notoire – demandait, moqueur, à Bernadette Soubirous —Votre belle dame, comment sourit-elle ? Les yeux bruns de la jeune fille se lèvent sur lui. L'enfant se tait

---

1 Bernardette Soubirous, Anne Bernet, Ed Perrin, 2007, p. 194

et puis, rêveuse, elle dit : — Oh, monsieur, ce sourire-là, pour le refaire, il faudrait être au Ciel... »<sup>2</sup>

Il peut sembler plus facile de chanter la beauté, plutôt que de la dire ou l'expliquer. Pourtant, on ne chante pas la beauté, pas plus qu'on ne peut l'expliquer. Car tout cela peut conduire à la beauté, mais ne la contient pas. Au contraire, le chant la porte, la dessine, lui donne une expression. La beauté est toujours fraîche et sempiternellement neuve, à tel point que plus la réalité contemplée est belle, plus on ne peut se lasser de la regarder. La poésie aussi – qui est un autre chant –, nous permet parfois de soulever un peu le voile de la beauté. Elle n'est pas davantage la beauté, mais elle peut y conduire, doucement, un peu comme l'encens : c'est parce qu'il est brûlé au feu que le grain d'encens transformé en fumé, peut nous indiquer la route du ciel. On pourrait dire qu'il perd *ses voyelles*, pour devenir une louange gratuite et pure.

Les lignes qui suivent sont extraites d'une méditation sur la Vierge-Marie, autour du mystère et du temps de Noël. On y reconnaît certaines expressions inspirées des Écritures notamment, mais aussi d'autres lectures. Elles voudraient chanter, *par delà les voyelles*, la Vierge-Marie, Joie de toutes les joies<sup>3</sup>.

En ce temps-là, Marie	Qui l'aimait
Cette nuit-là, Marie	Depuis le premier jour
Toute jeune, Toute petite	Au commencement
Car elle était petite	Dès le commencement
La plus petite	Depuis le début
Après Dieu	Le nom de la vierge était Marie
Car Dieu aussi est petit	Elle était bien petite
Car l'amour fait petit	Elle était bien jeune
L'amour seul	En ce temps là
Seul l'amour rend petit	En cette nuit-là
Parce que c'est immense d'aimer	Elle allait devenir Mère
Il faut être petit pour aimer beaucoup	Pour toujours
Il faut se faire petit, bien petit	Toujours Mère
Et Marie était bien petite	Mère divinement
Et elle aimait.	Divinement Mère
Jamais	Comme elle avait été épouse
Jamais elle n'avait cessé	Aussi mystérieusement
D'aimer	Quel mystère
Dieu	Intacte

---

2 Bernardette Soubirous, Anne Bernet, Ed Perrin, 2007, p. 215

3 Hymne Achatiste

*Intacta* (Intacte)  
Quel mystère  
Mère, Épouse, Fille  
À la fois  
En même temps  
Définitivement  
Car on ne cesse jamais d'être ce que l'on  
est  
On le devient, toujours plus  
Toujours davantage  
Si l'on est fidèle  
À la grâce  
À l'amour  
À la grâce et à l'amour  
Car on ne peut rien  
Tout seul on ne peut rien !  
Pleine de grâce  
En dehors de Lui, on ne peut rien  
Elle était bien petite, Marie

(...)

Et Marie méditait cela  
Comme si elle voyait l'invisible  
Qu'elle contemplait, chaque jour  
Car l'Invisible lui souriait  
Comme un enfant sait sourire  
Comme un Dieu sait sourire  
Marie  
Comme Vous êtes belle !  
C'est qu'elle reflète Dieu  
Que ce mystère est grand  
Et l'Église aussi reflète Dieu  
Mais est-ce plus visible  
Plus visible que cet Enfant  
Que les anges disaient être le Sauveur  
Il fallait le croire  
Croire  
*Oportebat* (il fallait)  
Tout est là  
Et Marie avait la foi  
Certains ne croient pas  
Certains ne le croient pas  
Certains pensent que Marie n'avait pas la  
foi

Ou du moins que c'était facile de croire  
Comme s'il pouvait être facile d'être  
choisie  
Pour être Mère de Dieu  
Certains sont adultes !  
Ils ont fermé la porte  
Assez pour croire  
Croire que Marie voyait  
Croire que Marie vivait dans la lumière  
du jour  
Alors qu'elle vivait dans la lumière de la  
foi  
Parce que plus on approche la lumière du  
soleil,  
Plus il fait noir !  
Certains n'ont jamais été enfants  
Ils n'ont pas encore ouvert la porte  
Ouvert les yeux  
Regardé le soleil  
Jamais ils n'ont fixé le soleil brillant,  
Quelques minutes  
Alors ils ne savent pas  
Qu'aussitôt après  
On ne voit plus rien  
Qu'un rond noir  
Et Marie fixait la lumière du Soleil  
Il s'était fait son manteau  
Le Soleil s'était fait son manteau  
Pensez donc  
La foi de Marie avait déplacé le Soleil !  
Pas les montagnes !  
Mais le Soleil !  
Tout simplement !  
Parce qu'elle était assez petite !  
Mère des croyants  
Elle avait attiré les rayons du Soleil  
Si bien qu'ils l'enveloppèrent  
Après qu'elle eut enveloppé le Soleil  
Dans son sein virginal  
Le Soleil l'enveloppa  
Car Dieu joue  
Quand on aime on joue  
Que l'amour de Dieu est immense  
Comme Dieu s'est fait petit.  
Et Marie est demeurée petite

Car elle était petite  
Elle était bien petite  
Si petite même, qu'elle n'est jamais  
tombée  
*Intacta (Intacte)*  
Elle est restée intacte  
Sans péché  
Jamais  
On tombe dans le péché  
Mais elle,  
Jamais elle n'est tombé  
Elle était trop petite pour tomber  
Elle était Immaculée Conception  
Les hommes le proclamèrent  
Marie, la petite Marie, Reine  
Vint elle-même le confirmer  
À la petite Bernadette  
Qui était bien petite aussi  
« Voulez-vous me faire la grâce », lui dit  
Marie  
Marie, *la Grâce*,  
Elle lui demanda de lui faire la grâce !  
C'est fou comme au ciel tout n'est que  
respect !  
« Voulez-vous me faire la grâce de  
revenir demain »  
La petite Marie, dix-huit siècles plus tard  
Car il avait fallu ce temps, ce temps-là  
Pour que les hommes découvre ce  
privilège  
Privilège marial  
*Intacta, Immaculée*  
Conçue Immaculée  
Dix-huit siècles plus tard, elle fut  
proclamée  
*Immaculée Conception*  
  
(...)  
  
Car Marie n'aurait pu croire si elle avait  
vu  
Quand on voit on n'a plus besoin de  
croire  
Et pourtant Marie vit l'Invisible

Mais que vit-elle ?  
Ce qu'elle vit, voilà ce qu'elle a vécu !  
Elle a cru que ce qu'elle voyait n'était  
pas visible aux yeux  
Et qu'ainsi elle ne voyait pas  
Elle ne voyait pas ce que l'on ne peut  
voir  
Sans mourir  
Alors elle croyait, et méditait aussi  
Car elle méditait dans son coeur  
Car elle savait  
Elle savait qu'*on ne voit bien qu'avec le  
coeur*  
*Alors elle méditait toutes ces choses dans  
son coeur*  
On n'y pense pas assez  
On ne médite pas assez  
Marie, que Vous êtes belle !  
Et tout fut fait nouveau  
À nouveau  
Comme au premier jour  
Mieux qu'au premier jour  
Car c'était le dernier jour  
Le jour de l'Alpha  
Et Marie s'effaça  
Parce que les petits s'effacent  
Sans laisser de trace  
*C'est leur absence qui les révèle*  
Comme le silence  
Comme la louange silencieuse  
Qui révèle la Présence  
La Présence d'un Dieu  
Unique,  
Et silencieux  
Car ce qui est unique ne fait pas de bruit  
Mais s'efface  
Humblement  
Et c'est ce que fit Marie  
L'Unique Vierge  
L'unique Mère  
Notre Mère